

Suisse : dix ans de joutes contre l'islam conquérant



Mireille VALLETTE

L'idée de se moquer de l'islam ou de « blasphémer » tente de moins en moins d'artistes, d'intellectuels, de journalistes. « La terreur des coupeurs de tête fait le lit des coupeurs de langue. »

Alexandre del Valle

C'est là le programme pervers, sadique de tous les totalitarismes religieux ou politiques que la victime finisse par vouloir le mal qui lui est fait. Qu'elle en vienne à concevoir que cet esclavage est sa liberté.

Jack-Alain Léger

Aujourd'hui, tu dis un truc aussi banal et insignifiant que «joyeux Noël Mesdames et Messieurs », t'es qualifiée de raciste, accusée de promouvoir une islamophobie systémique et coupable d'invisibiliser les trans et les personnes sexisées...

Tweet de «Je suis Camille», 03.12.21

Deux ou trois choses que j'ai apprises de l'islam et de ses choristes

Je me bats depuis 40 ans (depuis la révolution khomeyniste) contre la progression de l'islam archaïque dans notre société. Je défends la démocratie, la liberté d'expression, l'égalité entre hommes et femmes, toutes menacées par l'islam militant et ses alliés. Pour ces causes, j'ai ausculté sans trêve les manœuvres des conquérants, ceux de Suisse en particulier. J'ai rédigé durant 10 ans quelque 600 textes dans le blog de la Tribune de Genève, «Boulevard de l'islamisme». Désormais intitulé «Islamisme en Suisse» (islamismeensuisse.blogspot.com).

Voici une brève synthèse de thèmes sur l'islam et l'islamisation version suisse que j'ai explorées au fil de mes recherches.

1) La grande menace : le djihad culturel	4
2) L'islam, religion de l'étrange et du mimétisme	7
3) Mahomet, une idolâtrie meurtrière	12
4) Halal : alerte au futur sacré	15
5) L'Occident dans les sables mouvants	18
6) L'insoutenable légèreté des journalistes et de leurs alliés	23
7) Le centre du prosélytisme « moderne »	30
8) Les offices d'intégration ouvrent la voie à la « cancel culture »	35
9) Les outils du combat	39
<i>Brève bio: Le féminisme pour boussole</i>	41

Dessins d'après photos : Simon

1. La grande menace : le djihad culturel



**Sandrine Ruiz, présidente de l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM).
La religion doit impérativement être visible. Pour les femmes.**

J'ai vite été convaincue que **la menace d'une conquête totalitaire - culturelle, bigote et réactionnaire** était plus inquiétante en Suisse que le danger terroriste.

Je n'oublie cependant pas ce fléau qui «n'est pas l'islam», mais qui naît de l'islam. Notre pays n'a pas été épargné par l'engouement pour l'Etat islamique: une centaine de Suisses se sont envolés pour les terres barbares. La région francophone est en tête: *«pratiquement tous les djihadistes suisses qui se sont hissés au sommet de l'EI sont originaires de Suisse romande»*, observe Juliette Noto, [procureure de la Confédération](#)¹. La scène islamiste romande est mieux organisée, précise-t-elle, en contact avec les réseaux francophones de France et de Belgique.

En Suisse, l'immigration musulmane est principalement celle des Balkans (10% de la population du Kosovo a été accueillie en Suisse). Une frange de jeunes radicaux la travaille.

La plupart des défenseurs de la plus belle civilisation que l'histoire ait connue, la nôtre, ont la tête chenue, et les générations qui suivent

augurent mal de l'avenir. La plus jeune pourrait bien donner un coup de grâce civilisationnel, comme l'indiquent des études récentes. Exemple d'un sondage auprès de [lycéens français](#) en janvier 2021:

- 52 % des élèves refusent le *«droit de critiquer une croyance, un symbole ou un dogme religieux»* (78 % des musulmans, 45 % des catholiques et 47 % des sans religion).
- Plus d'un sur deux (52 %) est favorable au port de signes religieux dans les lycées publics (deux fois plus que l'ensemble de la population).
- 49 % ne voient pas d'inconvénient à ce que les fonctionnaires affichent leurs convictions religieuses.
- 38 % sont favorables à une loi autorisant les élèves à porter un burkini (63 % chez les élèves des zones les plus islamisées, 76 % chez les musulmans).

Les [profs de moins de 30 ans](#), révèle une autre enquête, sont au diapason. Ils soutiennent à 57 % le voile des étudiantes, à plus de 50 % celui des femmes accompagnatrices, à 51 % le port du burkini. Ils approuvent à **59 % des horaires réservés aux femmes dans les piscines** municipales.

En Suisse, le 7 mars 2021, les citoyens n'ont refusé qu'à 51,2 % le port du niqab. De jeunes « féministes » musulmanes très actives, les «Foulards violets», ont probablement influencé le non. Durant la campagne, les écouter atomiser notre pays sans montrer le moindre intérêt pour les discriminations de leurs «sœurs» des sociétés régies par leur chère religion, m'a paru surréaliste.



Toutes les associations musulmanes se sont dites opposées au radicalisme, tout en précisant qu'elles se sentiraient profondément stigmatisées en cas d'interdiction de ce symbole de l'islam radical.

Rappelons que toutes les femmes en foulard ne sont pas intégristes, mais que toutes les intégristes portent le foulard.

Parallèlement à ces évolutions et grâce à l'intense concours des serfs médiatiques, les délires féroces de l'idéologie woke referment les battants de la liberté.

2. L'islam, religion de l'étrange et du mimétisme

«À Kaboul comme à Paris, on est chaque jour un peu plus bondieusard. C'est comme ça, on n'y peut rien. Vous pourrez leur faire apprendre par cœur la Déclaration des droits de l'homme, ils vous répondront, non sans raison, que l'exercice de la religion est justement un droit de l'homme et que vous pouvez aller vous faire foutre avec vos indignations islamophobes.» (Guy Sitbon)



Durant la première moitié du XX^{ème} siècle, les rites s'assouplissaient (Egypte, Afghanistan, Iran, etc.), les femmes se libéraient.

Le récit du [Kabyle Jelil](#), de Neuchâtel, est frappant: *«Ma famille suivait le ramadan, participait aux fêtes religieuses, c'est tout. Je n'avais jamais entendu parler de châtiments corporels. On ne parlait pas de religion.»* Il n'a jamais respecté le ramadan sans que quiconque ne s'en offusque. *«On vivait à l'occidentale, j'aimais les Beatles, les Rolling-Stone, Pink-Floyd... On pouvait sans problème déclarer que Dieu n'existait pas. Il y avait des bars, de l'alcool et même des bières made in Algeria!»*

Mais déjà, les intégristes travaillaient la population algérienne. Les atrocités exploseront durant la décennie 1990.

La révolution iranienne de 1979 a entretemps surpris l'Occident et embrasé la sphère musulmane. Elle sera suivie d'une forte immigration de pays inaptes au développement.

Dans les démocraties, les réfugiés musulmans, minoritaires, estiment que leur religion ne peut survivre que si elle est réaffirmée et visible partout et par tous. Les attentats se multiplient, les représentants de l'islam l'en exonèrent. Ils exigent au contraire que cette religion soit considérée comme **un modèle de paix et de tolérance**. Ils imposent leurs marqueurs qui créent des conflits incessants. Nos sociétés laissent prospérer cette doctrine et ses porte-drapeaux.

L'islam militant est devenu un grand livre de recettes dans lequel les croyants les plus pieux puisent avec avidité. Certaines ont été inventées tout récemment, tel le halal (cf chap. 4).

*[Règle du ramadan](#) lue sur le site de l'Association des musulmans de Fribourg en 2016: « **Si le jeûneur a un rapport avec son conjoint, il devra libérer un captif. Et s'il ne peut pas, il devra nourrir 60 pauvres.** »*

Les prescripteurs imposent des règles despotiques pour assurer leur pouvoir, les disciples les suivent pour assurer leur salut. Ils cherchent l'équilibre entre le VII^{ème} et le XXI^{ème} siècle. Exemple: le burkini pour l'aspect fidélité à l'obscurantisme, l'acceptation de femmes dans les piscines pour le versant modernité. Schizophrénie identitaire...

Pour savoir si tel ou tel comportement est autorisé, les « savants » plongent dans la débauche de textes accumulés depuis des siècles et sélectionnent les citations, versets et hadiths qui correspondent à leurs visées politiques.

Leurs livres sacrés précisent comment croire, prier, se laver, manger, boire, voyager, se divertir, aimer, haïr... Ne pas suivre les injonctions fait faire un pas vers l'enfer, menace omniprésente. Les respecter fait faire un pas vers le paradis. Les bons points feront pencher la balance au jugement dernier.

Mais les nouvelles situations se multiplient. L'écrivain [Hamid Zanaz](#) raconte qu'Al-Azhar produit 700 fatwas par jour pour répondre aux mails qui lui

parviennent, par exemple: «*Comment prier en direction de La Mecque dans un avion?*» «*Est-il halal pour un homme d'entretenir une correspondance par messagerie avec une femme?*» «*Quand peut-on considérer que les règles d'une femme (réd: qui la rendent impure) sont finies?*»

Le foulard fait partie des nouvelles obligations. Elle est généralement résumée ainsi: «*Selon l'islam, le foulard est obligatoire. Mais les femmes font comme elles veulent*». Posé sur un bonnet ou un bandeau, il cache les oreilles et le cou et ne laisse pas passer le moindre cheveu. Cet accessoire misogyne et liberticide fait partie selon [Saïda Keller Messahli](#) «*d'un monde clos qui se voit comme pur et juste. C'est un désir infantile de diviser le monde en blanc et noir, en bon et mauvais, en pur et impur.*»

La clinique de Genolier fait supprimer [les nus du peintre Jean-Blaise Evêquoz](#), soit la moitié des toiles de son exposition pour complaire à sa pudibonde clientèle.

Les exégètes sont d'une précision mathématique. L'islam interdit aux femmes ayant leurs règles d'entrer dans une mosquée, de prier, de jeûner, de faire l'amour, de tourner autour de la Ka'ba, de lire le Coran. Selon [un adepte de Hani Ramadan](#), les quatre écueils qui annulent les ablutions (d'autres savants en comptent seize), c'est s'assoupir, aller aux toilettes, dégager des gaz, toucher son sexe.

Mallory Schneuwly Purdie, l'une des têtes du Centre suisse islam et société, précise à une journaliste [lors d'un atelier consacré à la sexualité](#): les participantes «*sont des femmes en charge de cours de valeurs islamiques (...)* elles introduisent les jeunes et les enfants **aux formules rituelles qu'il faut réciter avant/après manger, avant/après aller aux toilettes, avant/après des relations sexuelles...** Tout ce qui se rapporte à la façon dont le musulman va se comporter au quotidien par rapport à son corps, à sa famille, à son dieu.»

Les prières sont censées être faites impérativement à heures fixes, même si le Coran autorise le décalage. Mais exiger de pouvoir s'accroupir en tout temps et en tout lieu permet de provoquer, puis devant les protestations de dénoncer à hauts cris l'«islamophobie».



*Durant les loisirs,
la prière est
obligatoire et
l'apartheid sexuel
respecté. Garçons
devant, filles bien
emballées
derrière*

Dès 4 ans, les enfants sont formatés à l'obsession religieuse. Ils apprennent, selon le [Centre culturel des musulmans de Lausanne](#), des «notions de base de l'islam», participent à «des séances d'apprentissage du Coran», à des «journées en compagnie du Coran où les enfants apprennent le Coran».

En islam, on apprend par cœur ce livre confus parsemé d'invectives à l'adresse des «incroyants», ce qui procure un grand prestige.

Les enfants sont aussi [censés maîtriser l'arabe](#), cette langue de l'entre soi qui sépare les mécréants des croyants.

Les bourgeons s'ouvrent avec une adhésion de tout leur être à cette religion et à la légitimité de ses rites. Ils participeront avec conviction à son expansion.

L'islam est si «sublime», qu'il est destiné à conquérir la planète entière. Comme on n'est pas sûr de convaincre, les exégètes ont imaginé quelques auxiliaires: condamnation à mort des apostats, retrait des enfants d'un parent accusé de «blasphème», interdiction pour une musulmane d'épouser un non-musulman. etc.

Dans nos sociétés, les «croyants» obligent encore quasi systématiquement le candidat au mariage non musulman à se convertir.

A Genève, l'imam chiite Vahid Khoshideh de l'association Ahl-El-Bayt l'annonce tout naturellement dans son site: pour célébrer un mariage, il

réclame **«le certificat de conversion à l’islam pour les non-musulmans»**. Et de signaler aimablement: *«la conversion peut se faire à l’association avant le mariage»*. Le père d’une jeune fille qui se marie pour la première fois, précise-t-il, doit être présent ou avoir «donné sa permission».

C’est le même imam qui considère la loi genevoise interdisant le voile aux fonctionnaires comme «raciste et islamophobe».

Les moyens de contrainte pour le «fiancé»? La menace de rejet, les pressions de la famille et de l’entourage, le refus des pays musulmans de reconnaître le mariage, ce qui interdit par exemple au couple de prendre une chambre d’hôtel. Nouad Fathi se révolte dans une [vidéo saisissante](#) contre **l’obligation de conversion de son mari** à l’islam pour que son mariage suisse soit reconnu par le Maroc.

Ceux qui contrôlent les associations (ou mosquées) se proclament tous ouverts, «modérés» et convertis au [«juste milieu»](#), expression étrange, qui se veut rassurante. Mais Hani Ramadan, l’un des imams les plus vénéreux de Suisse, est un de leurs invités favoris. Certains ont aussi sollicité [Abu Ramadan](#), un imam de Bienne qui a réclamé l’anéantissement des non-musulmans. Abu côtoyait souvent Hani Ramadan dans ces rencontres, de même que Lotfi Hammami qui coiffait **l’Union neuchâteloise des associations musulmanes**. Il a aussi été invité par le Centre culturel de Lausanne.

«Les amputations? Mais sais-tu qu’il y a plusieurs avertissements avant? Et pour qu’un adultère soit reconnu, sais-tu que la Loi exige quatre témoins?» ([entretien avec une musulmane genevoise](#)).

Ces associations convient des personnalités du Moyen Orient et des extrémistes français à leurs manifestations. [«Qatar Papers»](#) de Chesnot et Malbrunot en cite quelques-uns: Hassan Iquioussen, Moncef Zenati, Nabil Ennasri.

Pour leurs formations, ces mosquées font volontiers appel à *«d’éminents professeurs de Château-Chinon»*, pépinière de Frères musulmans. A quel moment peut-on coller à ces fervents de l’islam l’étiquette d’islamistes? [J’ai tenté l’exercice](#) avec des guides spirituels connus. Echec et mat.

3. Mahomet, une idolâtrie meurtrière



L'archange Jibril transmet le message d'Allah à Mahomet

La figure du prophète de l'islam est un obstacle majeur à son évolution.

C'est à mon avis un problème peu mis en évidence: l'idolâtrie insensée de Mahomet [qu'enseignent les imams et autres propagateurs de l'islam](#). Et ceci malgré ce que raconte la biographie de référence des musulmans, la Sira. Elle dépeint un prophète magnifique, mais aussi guerrier, cruel, concupiscent, esclavagiste, qui s'octroie des femmes capturées, en reçoit en cadeau, viole et épouse une veuve après avoir fait décapiter son père et son mari.

Les petits (et souvent les grands) musulmans ne lisent pas la Sira. Et les rares qui la lisent trouvent moult excuses et explications aux exactions du prophète.

Très tôt, dans la tête comme dans le cœur, se grave chez les enfants la figure aimée, encensée, de l'ami, du guide, du modèle. Bon, juste,

infaillible. **Tellement infaillible que les législateurs musulmans ont décrété que quiconque l'insulte mérite la mort.** Les braises couvent qui risquent à tout moment d'embraser les idolâtres.

Elevés à cette vision, les enfants qui entrent à l'école sont déjà imperméables à la raison. Pour beaucoup, tous les projets d'intégration et odes à la laïcité n'y pourront rien.

Les enfants sont englués dans la pâte, elle ne cessera de lever. Devenus adultes, ils entretiendront la ferveur. L'imam suisse [Youssef Ibram](#): *«Toucher à Mahomet, mon modèle de comportement, c'est comme toucher à mes parents.»*

La Tradition décrit par le menu la vie de «l'Envoyé». Elle est minutieusement détaillée dans le corpus islamique, mais on n'en trouve presque pas trace dans l'Histoire.

Cette vie imaginaire a créé d'étranges interdits. C'est Mahomet qui a décidé que la lapidation et non le fouet devait punir l'adultère. C'est son appétit sexuel pour la femme de son fils adoptif qui a conduit l'islam à limiter drastiquement les droits des enfants adoptés. En droit islamique, ils ne peuvent pas porter le nom de leurs parents, figurer sur le livret de famille, hériter. **Les services consulaires de nos sociétés respectent scrupuleusement et silencieusement ces discriminations.** Les musulmans « ouverts et modérés » ne bougent pas un cil pour faire évoluer ces archaïsmes.

La vénération de Mahomet se traduit par la volonté d'interdire sa critique ou sa caricature dans nos sociétés.

Au nom de Mahomet-le-Parfait, le monde musulman s'est embrasé. Contre les caricatures danoises (250 morts), contre les 14 minutes de vidéo intitulées «L'innocence des musulmans» (quatre morts, des pillages et des incendies), contre les dessinateurs de Charlie Hebdo (12 morts et des blessés graves), contre Samuel Paty et tant d'autres.



Samuel Paty

D'innombrables tentatives d'interdire telle production artistique qui met en cause le Beau Modèle a conduit à une autocensure généralisée. Puisque les musulmans adulent leur prophète, nous sommes priés d'éviter tout « blasphème ».

A partir de quand, offensés par une caricature, de petits endoctrinés devenus grands se mueront-ils en barbares?

Mahomet est infallible pour l'éternité. Combien de morts encore pour le rappeler ?

4. Halal: alerte au futur sacré



Spécialiste du halal, Florence Bergeaud Blackler a fait une [démonstration magistrale](#) du «marché de dupes» que représente cette dévote invention. Son livre «**Le marché halal, naissance d'une tradition**», montre que pour s'imposer, les prosélytes recourent aux plus fourbes mystifications.

Jusqu'au début des années 80, les pays musulmans importateurs de viande de l'Occident chrétien ne se soucient pas du mode d'abattage pratiqué. **C'est le régime khomeyniste qui le premier exige un contrôle musulman** sur les chaînes industrielles des pays occidentaux. L'abattage halal sera «réduit à un code –ce que les exégètes avaient évité de faire pendant 14 siècles». S'ensuit l'ouverture d'un immense marché que se disputent les sociétés occidentales et les mouvements islamiques. Les démocraties autorisent l'irruption du religieux dans des législations séculières qui font moult références à la «loi islamique».

Les écoles, les prisons, les entreprises subissent des pressions croissantes pour que leur clientèle musulmane puisse consommer et se comporter selon ses convictions.

La nourriture surtout est concernée, de même que les vêtements «modestes». Mais la gamme des denrées labellissables est illimitée: produits ménagers, cosmétiques, pharmaceutiques, sport, arts, finance. Un immense business se développe. Cette pratique permet de se sentir «purs». L'islamologue Marie-Thérèse Urvoy observe: *«L'obsession de pureté et la crainte de toute souillure qui pourrait venir de l'extérieur est le fond de l'idée d'Oumma.»*

Le tourisme «halalfriendly», appelé aussi par ses adeptes «tourisme éthique», soit pudibond et dogmatique, a la grande cote. Le marché se compte déjà en milliards de dollars. Dans les hôtels, on ne sert pas d'alcool, la plage, la piscine ou la salle de sport ont des créneaux réservés aux hommes à certaines heures, aux femmes à d'autres. Les articles de toilette ne contiennent pas d'alcool ou de graisse animale.

La bourgeoisie musulmane a les moyens de s'offrir la visite de sites, de préférence islamiques. La Malaisie et la Turquie sont de grandes sources à la fois de cette clientèle et d'investissements touristiques.

Pour la Suisse, *«on pourrait aussi imaginer de l'immobilier halal, avec par exemple un espace de prière orienté vers la Mecque, des alarmes pour les heures de prière, des espaces d'ablution séparés hommes-femmes»*, se réjouit une consultante en marketing. La société « Muzzbnb » qui se définit comme *« [un marché de l'hospitalité halal](#) »* réalise déjà en partie ce rêve en louant des appartements garantis halal.

Dans notre pays, *«l'idée que les hôtels «muslim-friendly» peuvent aussi attirer une clientèle non-musulmane fait son bout de chemin»*. Ils proposent des hébergements qui [respectent les valeurs de la charia](#). Par exemple un «kit de prières» avec tapis, Coran et boussole. Certains réservent des espaces de baignade aux femmes ou aux hommes dans les spas ou les piscines. Une étudiante suisse en tourisme, pas musulmane pour un sou, vante le filon: *«Minibar sans alcool, menu sans porc: le tourisme halal serait [une aubaine](#) pour les hôtels valaisans»*.

Toujours plus près de Dieu, les jeunes ont un appétit croissant pour les produits halal.



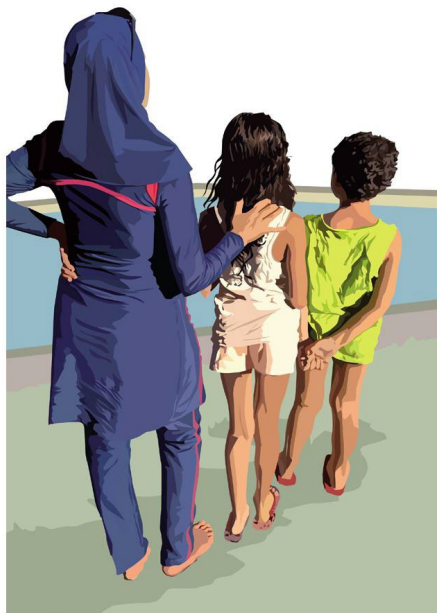
Le halal est une autre forme de séparatisme. Ses adeptes déclinent les invitations de non-musulmans pour des repas, évitent les goûters partagés à l'école, esquivent les situations «à risque». *« La question de la gélatine de porc, qui habite de nombreuses pâtisseries, a été traitée par les savants»*, rassure le cheikh français Moncef Zenati. Cette fraction de fidèles crée de nouveaux conflits en refusant de plus en plus de vendre ou de transporter des produits illicites.

Une viande halal côtoie-t-elle du porc dans un supermarché ? Une nuée de bigots hurlent et le propriétaire ne tarde pas à capituler. Un jour viendra peut-être où il faudra respecter une distance de dix mètres entre la viande divine et le saucisson.

En France en 2010, les pratiquants étaient déjà 91 % à consommer halal, et les non-pratiquants 44 %

Chaque année, la liste des 500 plus importants acteurs économiques de ce marché est publiée. Avec 1,5 milliards de musulmans (globalement en recrudescence obscurantiste), le potentiel est immense. C'est aussi un creuset d'emplois «religieux». L'Occident tente bien sûr de faire sa place dans ce juteux business.

5. L'Occident dans les sables mouvants



Que faut-il autoriser, que faut-il interdire? Le clergé musulman plonge nos sociétés dans des problèmes sans fin. Tout l'Occident est englué dans la mélasse islamique. La confusion est totale, les démissions incalculables

Le plus inquiétant: **les jeunes sont de manière générale plus observants que leurs aînés**, donc plus conservateurs. Des études françaises et belges en témoignent.

[En Belgique](#), la plus récente constate chez une part importante des jeunes musulmans bruxellois la primauté de

la loi religieuse, l'antisémitisme, l'homophobie, le sexisme, les idées complotistes, le sentiment d'être persécutés. L'idéologie totalitaire des Frères musulmans, du wahhabisme et du salafisme progresse.

A contrario, les jeunes **non-musulmans** expriment une **vision très tolérante** à l'égard des immigrés.

Politiquement, une nébuleuse rouge-verte nourrit le ressentiment et entretient le déni. Elle participe au terreau de la radicalisation, voire de la violence. Les Verts sont dans toute l'Europe les plus fervents soutiens des musulmans, qu'ils soient ou non islamistes. Rien ne les gêne dans les revendications religieuses. En Suisse, le parti a porté sur une liste électorale le porte-parole vaudois d'une mosquée radicale qui [refuse les poignées de mains intersexes](#), et une [femme voilée, Sabine Tiguemounine](#), que j'ai interviewée. Elle se prend pour un parangon d'ouverture, mais n'a aucun problème à s'afficher avec Hani Ramadan, trouve «géniale» l'invention du burkini, ne peut pas condamner l'obligation du foulard par l'Iran.

La quasi-totalité de la classe politique genevoise a lu mon interview, les Verts n'ont pas cillé à la lecture de ces propos discriminatoires et intégristes.

En revanche, lorsque deux ans plus tard l'élue déclare qu'elle n'est «*pas favorable au mariage entre deux personnes du même sexe*», le président des Verts monte au créneau et [l'élue doit démissionner](#).

Les droits des femmes? bof! Ceux des homosexuels? Essentiels!



Les hôpitaux édictent des règles qui permettent aux patients de respecter le ramadan sachant par exemple qu' il est interdit d'avaler un médicament» et [les écoles autorisent les enfants à s'entraîner à jeûner](#).

Une élève d'une classe de Lausanne s'est sentie mal lors d'une activité de plein air. Elle respectait l'impitoyable jeûne et refusait de boire. Sa mère a confirmé l'interdiction d'Allah. L'école a alors appelé à la rescousse un «médiateur»: l'imam.

Ces musulmans aux valeurs conservatrices savent qui les aide à la conquête: ils votent à gauche.

Selon [une étude de la Haute école des sciences appliquées de Zurich](#) sur «la masculinité toxique», un jeune musulman sur cinq estime que «Quand une femme trompe son conjoint, il a le droit de la frapper.» Selon les chercheurs, la religion a une influence décisive. Mais ils exonèrent le Coran.

Cette dévote jeunesse a une image extraordinairement positive d'elle-même et de sa religion. Elle ne comprend donc pas, malgré les convulsions islamiques de la planète, pourquoi nous résistons à l'imposition de ses

marqueurs. Un débat à Genève consacré aux [«défis de la jeunesse musulmane»](#) en a brillamment témoigné.

Cette jeunesse citait au cœur de son avenir non pas sa profession, ses envies, ses convictions sur la famille, mais son «identité» et sa «visibilité» qui passent par le foulard au travail, la prise en compte du ramadan, les prières.

Une monitrice de maison de quartier. « On me renvoie constamment à mon foulard! C'est un traitement différent des autres; je n'ai pas le droit de mettre un certain type de maillot de bain, on me demande de servir au bar alors qu'on sait que je suis musulmane...»

Ces jeunes veulent être visibles grâce à leurs signes religieux, mais demandent qu'on fasse semblant de ne pas les voir: Je porte le voile? Voyez comme je suis pieuse. Je prie dans la rue? Voyez comme je suis pieux. Mais surtout, ne me jugez pas sur mon foulard ou mes prières, juste comme un être humain!

Revendiquer d'être considéré «comme les autres» tout en exigeant de montrer sa différence est l'un des paradoxes de ces croyants.

L'extrémisme gagne du terrain. Même Mallory Schneuwly Purdie, experte de l'islam et promotrice des signes religieux dans l'espace public, le constate: dans les mosquées et associations suisses, [«le mouvement salafiste progresse»](#).

De petites lâchetés en grandes démissions, notre patrimoine chrétien cède la place. Nous abandonnons les noms de vacances aux résonances chrétiennes, les sapins «de Noël», les croix, les chants où résonne le mot Dieu, etc. Il ne faut pas «heurter la sensibilité d'autres cultures», disent nos édiles. Une seule en réalité, dont ils scellent ainsi implicitement l'intolérance.

Les prosélytes se fichent, eux, comme d'une guigne de notre sensibilité. Ils exigent d'étaler leurs signes identitaires partout: foulards, congés pour leurs fêtes, port du burkini, heures réservées aux femmes dans les piscines municipales... aménagements pour leur jeûne, nourriture consacrée pour leur salut, lieux pour leurs prières, choix du sexe des médecins à l'hôpital.



L'entraînement au port du foulard par l'imam Jelassi de la Ligue des musulmans du Tessin.

Peu à peu, le porc disparaît, l'alcool aussi dans certaines situations, des salles de prières ouvrent dans des institutions profanes, le port du voile est partout, la difficulté à critiquer l'islam et ses prosélytes s'étend. Les chercheurs musulmans sont obsédés par l'autopsie de nos discriminations. Les organisations internationales et leurs ONG leur fournissent une aide redoutable.

Dans une [piscine de Bâle](#), secteur femmes, des musulmanes de France voisine affluent avec leur marmaille formant jusqu'à trois quarts des utilisatrices. Elles insultent des femmes seins nus et les membres du

personnel masculin, agressant même physiquement l'un d'eux. Après moult tentatives de discussion, le règlement est modifié. Les baigneuses se rabattent alors sur une [piscine de Freiburg](#). Même scénario.

Les identitaires musulmans sont à admirer, les identitaires occidentaux à jeter dans la fosse de l'extrême droite.

C'est dans les mosquées (ou associations) que les conflits fermentent.

Depuis 40 ans, elles enseignent un islam pudibond, sexiste et pour certaines violent. Mais les leaders ont appris à communiquer ce que les ignorants adorent écouter.

Les musulmans des mosquées discriminent, mais se pensent premières victimes du délit.

Jusqu'à sa chute, Tariq Ramadan était la vedette incontestée de la sphère musulmane romande. [Il expliquait](#) entre autres à un politicien suisse: «*La fornication et l'adultère sont des choses très graves devant Dieu....*»

6. L'insoutenable légèreté des journalistes et de leurs alliés

L'intégration des immigrés musulmans progresse



Titre et illustration: Tribune de Genève, 24 août 2017

L'ignorance est partout dans la presse. L'une de ses manies? Traiter chaque polémique en soi (burqa, foulards, burkini, prières, etc.) et non comme élément d'une stratégie globale. D'où cette expression burlesque à propos de l'étendard le plus efficace de la conquête culturelle : « *Qu'est que ça peut vous faire que des femmes portent un fichu sur la tête ?* » Lorsqu'en 2016 les médias découvrent que deux adolescents refusent de serrer la main de leur enseignante, ils sont scandalisés, mais ne voient pas que cette pratique n'est qu'une note de la vaste gamme des rites fossilisés.

A la radio, un journaliste à propos de mon livre «Le radicalisme dans les mosquées suisses»: « Madame Vallette, ce que vous dites, que l'intention de l'islam c'est l'expansion. Vous voyez l'objection qu'on peut vous faire? »

C'est du complotisme! » ([Radio suisse romande](#): «Mireille Vallette, vigie anti-islamiste » et blog TG: «[Sur le ring des Beaux parleurs](#)».)

Le lecteur découvre dans un article un sympathique candidat aux élections législatives tunisiennes, qualifié de «*défenseur des droits de l'homme et formateur*».

On ne saura pas qu'il est membre d'Ennahdha, parti des Frères musulmans, et pas non plus qu'il est président de la section genevoise de la Ligue des musulmans de Suisse, organisme de Frères musulmans fondé par l'un des plus illustres de notre pays, Mohamed Karmous.

son **VOILE** Une part de notre patrimoine
A Fribourg, une expo démontre certains
préjugés sur le port du voile. >> 7



MANCHE 2 AVRIL 2017

N.153 · 146^e année / Semaine Fr.2.70 / Samedi Fr

Un de nos préjugés, selon le quotidien La Liberté, c'est de croire que le foulard est une spécificité musulmane. L'expo qu'elle relaie s'efforce de montrer que quasi toute l'humanité a porté le foulard. Notamment les chrétiennes.

Sur le front du foulard, la majorité des Genevois ont voté une éclaircie en 2019. Ils ne se sont pas laissé tromper par le vaste troupeau de «progressistes» et de musulmans qui les invitaient à refuser un texte «liberticide». Ils sont 55% à avoir accepté la loi sur la laïcité qui prohibe le port du foulard des fonctionnaires en contact avec le public.

Pour les prosélytes et leurs partisans, la discrimination ce n'est pas d'enjoindre aux femmes de cacher leur corps et leurs cheveux, c'est de s'y opposer.

Refuser les exigences religieuses musulmanes est assimilé à de l'intolérance, voire de la haine. Combien de milliers de déclarations condamnant «les stéréotypes négatifs, la stigmatisation, la discrimination, etc.»?

Une élève valaisanne porte un foulard à la rentrée scolaire. Des parents protestent, un escadron de professionnels sont mobilisés pour «dialoguer». En apothéose, l'élève est priée de montrer à ses camarades, sur son tapis de prière, comment elle adore son Dieu.

S'ils sont si sensibles à ces injustices, pourquoi donc nos musulmans égalitaires, pacifiques et tolérants **ne lèvent-ils jamais le petit doigt pour dénoncer les discriminations autrement plus graves que pratiquent les pays musulmans au nom de l'islam?** Quelqu'un a-t-il vu une pétition de ces associations contre la condamnation à mort d'Asia Bibi ou la flagellation et l'enfermement de Raif Badawi?

Il arrive pourtant que certaines de ces discriminations soient tout naturellement mises en évidence par les pouvoirs publics. Par exemple dans la section «conseils aux voyageurs» de l'administration, à propos du Maghreb.

Extraits:

«Les relations extraconjugales et homosexuelles sont interdites».

«En cas de mariage, certaines lois et règles de conduite islamiques doivent être observées. Le mari a par exemple le droit, dans un cas extrême, d'empêcher sa femme et ses enfants de quitter l'Algérie, quelle que soit leur nationalité.»

«Dans les pays de droit musulman, les activités de prosélytisme sont interdites, dont la distribution de textes bibliques.»

Avril 2014: la [télévision romande](#) diffuse un reportage sur l'augmentation des conversions. Deux témoignages: une chrétienne passée à l'islam, visage épanoui;

une musulmane passée au christianisme, visage flouté. Le journaliste ni personne d'autre ne relèvent cette bizarrerie.

J'ose affirmer que je suis la journaliste de Suisse romande la mieux informée des effets de l'expansion de l'islam dans notre société. J'ai tenté d'alerter les médias, mais mes confrères ne mangent pas le pain des «islamophobes». Ils font du journalisme éthique et de qualité. Ils ne reprennent donc jamais les informations, voire les scoops que je leur propose.

- A Fribourg, **Frislam**, une association de jeunes offre à la population un soir de ramadan repas gratuit et animations. Un millier de Fribourgeois en profitent, alléchés par ces buts séduisants: **«se rencontrer, partager, s'aimer»**. [Légère discordance](#): Frislam annonce un séminaire sur l'islam basé sur les ouvrages de Moncef Zenati, fondamentaliste français notoire, alors enseignant à l'Institut Européen des Sciences Humaines créé par les Frères musulmans. Zenati affirme entre autres: *«Si vous voulez avoir une compréhension saine de l'islam, lisez, mangez, buvez les livres de Youssouf Al-Qaradawi.»* Celui-ci est un fanatique très respecté au sein de nombreuses mosquées.

Je signale cette hypocrisie à des journalistes fribourgeois et aux autorités. [Mutisme des uns et des autres](#).

- La «Mosquée de Lausanne» invite ses adeptes à se former à l'islam par [un site hallucinant de misogynie et de haine](#) à l'endroit des «mécraents». Suite à mon communiqué, journalistes et politiciens [jouent les carpes](#). Je m'adresse alors au [Délégué aux affaires religieuses du canton](#) qui me cite les limites à la liberté de religion. L'art. 261bis CP réprime celui qui, **«publiquement, aura incité à la haine ou à la discrimination»**. Mais manque de chance, **«aucun exemple de jurisprudence»** ne permet d'envisager une procédure pénale affirme le désinvolte délégué.

Une nouvelle initiative sera la bonne: [la dénonciation de cette mosquée](#) au procureur vaudois par notre Association suisse vigilance islam (ASVI) par l'avocat bien connu Charles Poncet. Une journaliste du quotidien *24 Heures* appelle la mosquée pour explications. Une heure plus tard, la mention du site haineux disparaît. Exactement deux ans près ma première

alerte.

Ce contenu est déconnecté du site... mais des têtes ?

- Autre découverte: le Centre vaudois de Prilly, [repaire de Frères musulmans](#), a invité Khaled Hanafi, membre du «Conseil européen de la fatwa et de la recherche», création de Al-Qaradawi; Omar Abdelkafi, membre de «l'Union mondiale des savants musulmans», autre création de Al-Qaradawi; Hassan Iquioussen, islamiste français. Et à deux reprises l'imam **Béchir Ben Hassen**, [antisémite et djihadiste notoire](#).

Mes informations n'intéressent personne.

Je récidive suite à la révélation parue dans *Marianne* en mai 2021: Ben Hassen a, selon toute probabilité, [participé à l'endoctrinement de l'auteur du massacre de Nice et de l'égorgeur de la policière de Rambouillet](#). Je néglige d'informer mes confrères, mais la même journaliste découvre et reprend l'information dans *24 Heures*, le quotidien vaudois le plus lu.

Le landerneau politique s'agite. La rédactrice et une consœur consacrent quelques jours plus tard une enquête très critique à ce centre. Elles découvrent l'essentiel des informations que j'avais révélées. Puis réalisent que les évangélistes qui critiquent les activistes musulmans qu'elles ont-elles-mêmes dénoncés sont en fait les vrais ennemis. «*(Mais [qui a invité l'extrémiste Ben Hassen?](#))*» (12.05.2021) et «*24Heures oublie le radicalisme musulman et [dégomme les évangéliques](#)*»)



Béchir Ben Hassen

Qatar Charity a accordé 3,6 millions d'aide à des centres suisses selon les journalistes Chesnot et Malbrunot («Qatar Papers»). Ils concernent tous les activités du couple Karmous. Mohamed, l'époux, a longtemps été le président du [Centre de Prilly qui a reçu 1,6 mio](#) de ce pays adepte de l'idéologie des Frères musulmans. Et Nadia Karmous se félicite de connaître le dogmatique Al-Qaradawi. *«On l'a invité à Genève. J'ai une photo avec lui. C'est un grand savant. C'est un honneur de le connaître.»*

- Le 11 septembre (!) 2017 se déroule un colloque à l'Uni de Fribourg sur le thème [«Hostilité envers les musulmans»](#). Une quinzaine d'orateurs passent sous silence les maux engendrés par l'islam et ses porte-étendards pour faire sangloter le public, enquêtes et tableaux à l'appui, sur le sort des musulmans de Suisse.

L'ASVI lance une pétition que signent quelque 800 internautes. Elle demande au CSIS d'organiser des colloques contradictoires qui traitent de nos préoccupations par rapport à l'islam et pas seulement des plaintes des pratiquants musulmans. Nous envoyons un communiqué de presse. Pas une ligne.

[La loi islamique prohibe les intérêts?](#) Le Conseil communal de Vevey décide de les assumer par une subvention annuelle sur le prêt qu'il a consenti à une fondation islamique.

Si les grands médias jouaient leur rôle, bien des obscurantismes s'atténueraient. Mais pour qu'ils réagissent, il faut que notre association crée une polémique. Par exemple celle de [«Sacrées rencontres»](#), un colloque organisé par des étudiants de l'Ecole sociale et destiné à plaider pour le [voile au travail](#). Ou une autre liée à la venue du [rappeur Médine](#).

7. Le centre du prosélytisme «moderne»



Le premier colloque du [Centre suisse islam et société \(CSIS\)](#) annonce son orientation par une jeune fille au foulard imprimé d'étoiles.⁵⁸ C'est rassurant, ça rappelle même Noël. Mais le Centre annonce ainsi son parti pris : imposer les rites et mœurs musulmans à notre société profane.

La Suisse, bonne fille, **finance ce Centre** abrité par l'Université de Fribourg et **fer de lance de l'islamisation du pays**. Je crois être la seule à le connaître aussi bien. J'ai lu ses cogitations jusqu'à l'écœurement, je les ai relatées et j'ai concocté à son propos une brochure d'une cinquantaine de pages. (vigilanceislam.com) La presse, de même que les politiciens qui l'ont reçue n'en ont pas pipé mot. A l'exception du Conseiller national UDC Piero Marchesi qui l'a utilisée pour poser une question au Conseil fédéral, puis pour déposer un postulat au Conseil national.

Il y met en question le financement du CSIS par la Confédération. [Le gouvernement a promis qu'il répondrait à ses critiques.](#)

De mon intense gavage, deux orientations en particulier m'ont laissée abasourdie:

- Un co-président du CSIS, spécialiste du droit, explique dans une interview **les possibilités qu'offre notre législation de [défavoriser une fille dans l'héritage](#)**, conformément à la loi islamique.
- [Le Centre fait mine de s'interroger](#) dans une publication: «**L'Islam visible sur le lieu de travail?**» En fait, les auteurs ne traitent pas la question, mais posent un axiome: la religion et ses manifestations DOIVENT être autorisées sur le lieu de travail. Et ceux qui s'y opposent sont discriminatoires et racistes.

Le Centre est un **agent de propagande des rites et mœurs** des adeptes d'Allah. Il partage avec les Frères musulmans leur stratégie de visibilité et d'entrisme. Il forme des experts politico-religieux qui sont censés expliquer aux ignorants, dans les institutions qui accueillent un fort pourcentage de fidèles d'Allah, ce qu'est l'islam et ce qu'il faut accepter des exigences de ses adeptes.

Le CSIS veut traiter «*de l'islam et de ses remarquables apports en Suisse*», mais surtout pas des persécutions des chrétiens, de la régression générale des pays islamiques, de la persistance de leurs lois misogynes et discriminatoires, des quartiers islamisés d'Europe, des émeutes et des agressions violentes. Non, il s'étonne candidement de l'hostilité que ces réalités suscitent: «*Il faut garder à l'esprit que même les questions individuelles dans le domaine de la visibilité ont tendance à être présentées comme des problèmes: minarets, foulards dans les écoles, voiles de visage, mais aussi cours de natation à l'école ou encore rejet des poignées de main entre hommes et femmes.*»

Comment gober que les discriminations et les exactions commises au nom de l'islam n'ont rien à voir avec l'islam? Que l'hostilité (bien modeste) envers les musulmans est curieuse, bizarre, incompréhensible? Kafka est de retour.



Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM), page d'accueil, novembre 2019

Le CSIS préfère attribuer à ses fidèles le seul statut qu'ils apprécient: victime. Plus les actes odieux commis au nom de l'islam se multiplient, plus les musulmans sont priés de s'en considérer comme les principales victimes. Et plus ils sont nombreux à détester leur pays d'accueil et l'Occident.

Leurs préoccupations, ce sont les multiples discriminations que nous leur infligeons, la fausse image de l'islam que nous véhiculons, l'aversion incompréhensible qu'une partie de la population éprouve à leur égard. Le CSIS alimente avec constance le catalogue des plaintes.

Le Centre offre gratuitement ou à prix soldé des formations continues aux staffs des mosquées. Ceux-ci se sentent surtout de l'appétit pour la communication institutionnelle et médiatique (comment répondre aux vilains médias qui nous critiquent et convaincre de notre ouverture?), la pédagogie, la didactique des langues, la gestion de conflits, le management associatif. **Toutes disciplines qui renforcent l'efficacité de ces prosélytes.** Et qu'on se garde bien de proposer aux chrétiens qui en auraient pourtant bien davantage besoin.

L'Occident soutient l'islam et son expansion au nom de la liberté religieuse bafouée par l'ensemble des pays musulmans.

Les mosquées semblent selon le CSIS passer leur temps à intégrer harmonieusement **les «croyants» à leur nouvelle culture**. Il ne dit pas un mot de la profonde empreinte des Frères musulmans, dont l'islam turc qui dépêche et finance des imams, des wahhabites, des salafistes. Il ignore ce qu'en montrent par exemple [«Qatar Papers»](#), Saïda Keller Messahli ou mon dernier livre.

Vu ces influences intégristes, il n'est pas étonnant que les imams et les autres membres du personnel des mosquées, soient [en fait très conservateurs](#). Même le CSIS l'illustre.

- A propos des ateliers portant sur l'héritage: *«La plupart des imams que nous avons interrogés se rattachent à une approche classique»*, constate le Centre, soit la discrimination entre hommes et femmes. Cette discrimination demeure, affirment les auteures, *«une composante essentielle des législations d'inspiration islamique»*. Dans la pratique, c'est pire: les femmes des Balkans (d'où provient la majorité des immigrés suisses) sont souvent exclues des successions.
- Dans un **atelier sur la sexualité**, la formatrice musulmane déclare: *«J'apporterai le cadre musulman: une jeune fille ne doit pas se marier avec un non musulman.»*
- Bilal Yildiz, imam de Zurich, participe à un **séminaire sur l'aumônerie**. Il œuvre déjà dans les prisons et désire étendre son activité aux hôpitaux. Le titre de son travail de mémoire: *«Les non-croyants peuvent-ils entrer au paradis?»* Oui, a-t-il répondu, très fier de son ouverture, *«car le pardon d'Allah est plus grand que sa colère.»* Nous autres, qui suscitons cette juste colère, devons nous incliner devant tant de miséricorde!

Le CSIS est **destiné aux croyants musulmans**. Dans ses formations, on creuse la «perspective théologique». Et sous couvert d'intégration, le Centre forme des travailleurs sociaux «musulmans», des animatrices «musulmanes», des éducateurs «musulmans», des chercheurs «musulmans». Ils iront, religion en bandoulière, vanter l'islam dans les institutions profanes.

Grâce à sa relecture du Coran et des hadiths, le Centre enseigne un islam «ouvert» qui ne se penche pas sur les facettes intolérantes du Coran. Il invite des conférenciers qui le relisent avec un nouveau regard et d'autres traductions, tels [Mohamed Bajrafil](#) ou [Asma Lamrabet](#).

Pour le directeur du CSIS Hansjörg Schmid, [la laïcité est «dépassée»](#). L'Etat intervient à nouveau dans le champ religieux. J'ai montré comment: les pouvoirs publics procurent [d'infinies rétributions aux musulmans](#) par crainte de radicalisme.

Le CSIS détruit doucement mais sûrement le caractère séculier de notre société.

Pour lui, tout ce qui augmente le bien-être des croyants musulmans est censé être **un rempart contre la radicalisation**. Il organise entre autres de multiples formations d'aumôniers, un bassin d'emplois très prometteur pour ses protégés. En témoigne son énumération des lieux qui pourront en bénéficier: hôpitaux, prisons, centres pour requérants d'asile, institutions médico-sociales, centres d'animation socioculturelle pour adolescents, écoles. Quoi de plus gratifiant que travailler pour Allah en étant payé par les institutions publiques?

«Notre société est devenue si multiculturelle et multireligieuse, il faut laisser ces expressions spirituelles s'exprimer dans l'espace public», clame le Centre. Il évite de remarquer qu'au sein de cette multiculturalité, **seuls les prosélytes de l'islam tentent de s'imposer à la population**.

Et pendant ce temps, une partie croissante du monde islamique bascule dans le chaos terroriste. Le [bilan du fléau entre 1979 et 2021](#), est dressé en France par la Fondapol. Terrifiant! Et pour le futur davantage encore !

Les talibans ont causé plus de morts que l'Etat islamique. Et *«entre 2019 et mai 2021, nous enregistrons une augmentation sans précédent du nombre d'attentats islamistes dans le monde...»*

Combien de fois n'a-t-on pas entendu qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ! Aujourd'hui, il faut changer de viseur : **on doit accueillir toute la misère du monde**. En tout cas toute celle qui se présente à nos portes... ou qui les casse.

8. Les offices d'intégration ouvrent la voie à la «cancel culture»

Les services cantonaux d'intégration concourent à la détestation de notre civilisation. Dans ces offices, le thème des discriminations infligées aux musulmans par notre société est omniprésent.

Au fronton de tous les organismes officiels suisses, deux buts majeurs: «l'intégration et la prévention du racisme et des discriminations». C'est notre [message de bienvenue!](#)

Les nouveaux historiens ont découvert que nous sommes aussi coupables d'esclavage, de colonialisme et de racisme. Ils étudient le sujet avec la passion des déboulonneurs de statues.

Les offices du tourisme concoctent des balades **sur les vestiges de ces maux**: statue d'un partisan de la traite de noirs, maison d'homme d'affaires enrichi par la colonisation, noms de rues de personnalités coupables d'avoir partagé l'idéologie de leur temps. Et les cantons invitent les immigrés à ces parcours rappelant nos vilénies passées et présentes. Nos nouveaux hôtes sont rapidement mis au parfum des rejets qu'ils vont subir.

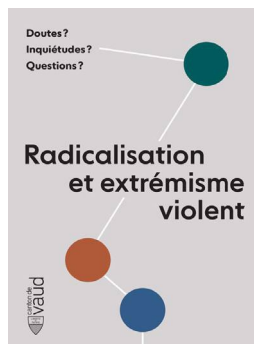
Le pont socialiste Carlo Sommaruga a introduit [l'effacement de notre culture](#) dans la campagne sur la burqa: «Interdire le voile intégral est une tyrannie de la majorité blanche. Elle relève d'une vision néocoloniale, celle du mâle blanc européen définissant la tenue vestimentaire des femmes allochènes.»

Dans ces offices d'intégration, jamais bien sûr le thème des esclavages arabo-musulman et africain ne sont à l'ordre du jour. **Il n'existe pas non plus de cours sur les formidables opportunités** qu'offre notre société, dont la vitesse de l'ascenseur social. Mais «la valorisation de la langue et de la culture d'origine» est généralement au programme. Valoriser la langue et la culture du pays d'accueil serait stigmatisant.

Le racisme est suisse et blanc. Je n'ai pas repéré de films, pièces ou débats illustrant –et combattant– le racisme des Russes envers les Noirs ou les Arabes, des ressortissants balkaniques, notamment Kosovars, envers les

Noirs, des Arabes envers les Noirs, des Irakiens envers les Somaliens, etc. mais aussi des Noirs envers d'autres Noirs (ethnies ou pays).

Une employée d'un centre de réfugiés me racontait que les Russes refusent le supplément financier liés aux activités de nettoyage: il leur est insupportable de nettoyer des lieux occupés par des Noirs. Il n'existe pas non plus évidemment, au temps de la sanctification LGBT, le moindre programme de lutte contre l'homophobie et des autres phobies des cultures d'origine.



A la prison genevoise de Champ-Dollon, à la suite de graves conflits, le culte du vendredi a lieu alternativement une semaine pour les Maghrébins, l'autre pour les Kosovars.

Les services d'intégration n'ont pas pour but d'intégrer les musulmans à nos valeurs, mais d'intégrer le reste de la population aux leurs. En témoignent aussi leurs [expositions-intox](#) sur le voile accompagnées de multiples événements [destinés à nous le faire accepter](#).

Les autorités n'échappent pas à l'idéologie LGBT, autre champ prometteur de recherche des discriminations. Les homosexuels venus d'Afghanistan ou d'ailleurs découvriront avec émerveillement qu'ils peuvent se marier et avoir des enfants. Et l'ensemble des immigrés devront apprendre que les sexes ne sont qu'une convention sociale et l'hétérosexualité une coutume désuète, voire condamnable.

La fièvre identitaire pulse sous les luttes contre la «discrimination» et l'«antiracisme». Et construit quelques briques du mur de détestation de notre civilisation.

En même temps, la Suisse met sur pied moult programmes de **prévention de la radicalisation** destinés à empêcher des musulmans de se muer en djihadistes. Nous sommes censés croire à une religion de paix et d'amour, mais que de tentatives –cours, formations, projets, discriminations positives– pour qu'elle émerge!

Dédouaner l'islam, religion protégée, valorisée, innocentée, reste une priorité. Les services officiels ont fait adopter l'expression **«lutter contre l'extrémisme violent»**. Ils rendent toutes les religions et idéologies co-responsables de la barbarie d'une seule. Les attentats islamiques

produisent un déluge de dispositifs de prévention avec un interdit: mettre en cause l'islam.

Mais parfois un léger grincement se fait entendre : un projet genevois donne -par inadvertance?- le bilan du réseau de prévention voulu par les autorités. Parmi les personnes ayant manifesté des signes de radicalisation, [85 sur 101 sont musulmanes!](#)

Notre association a déposé un projet de prévention qui a été refusé, car nous a-t-on dit, il ne respectait pas une exigence du règlement d'attribution des fonds. Mais les mêmes subventionneurs se montrent extrêmement généreux avec ceux qui n'en respectent pas une autre, **l'interdiction de se centrer sur «la radicalisation religieuse uniquement»**: 200'000 francs pour une recherche universitaire sur le salafisme, 88'000 pour sa formation d'aumôniers musulmans; 165'000 francs pour mettre sur pied un pool d'aumôniers et d'aumônières musulmans bénévoles [dont le CSIS bénéficiera par des formations.](#)

Les Frères musulmans font avancer leur cause sans violence en infiltrant le tissu social : associations d'entraides, lieux d'éducation, de soins, entreprises, ONG. A Genève, l'Hospice général qui distribue l'aide sociale se félicite de la solidarité exprimée durant le confinement, par le Centre de Hani Ramadan *«venu apporter aux résidents **quelles que soient leurs religions (sic !)**des cageots de dates»*. Ce centre est l'un des quatre modèles d'«action sociale islamique» présentés par un doctorant du CSIS.

Hani Ramadan collabore avec des institutions publiques telles que le Bureau de l'intégration des étrangers et des associations de la société civile. Une obsession du Centre de Fribourg réapparaît: rapprocher ces bonnes œuvres islamiques de l'Etat.



Notre association ASVI (vigilanceislam.com), victime du boycott des médias, joue modestement son rôle. La limite des 200 membres n'a pas été dépassée par crainte du qu'en-diront-les-amis, les collègues, la famille, et surtout ma direction? Et ils ont raison: la diminution de la liberté d'expression et les interdictions professionnelles qui ne disent pas leur nom ne cessent de s'amplifier.

Comme dirait Sylvain Tesson, *«l'Occident est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer»*. Et qui croient qu'une religion qui crée tant d'enfers indique à coup sûr la voie du paradis.

L'endoctrinement à l'islam rétrograde va de pair aujourd'hui avec la détestation des démocraties. Pour les tenants de la pensée dominante, le camp du bien est celui des exclus venus d'ailleurs. Ils pourront bénéficier du vivre ensemble lorsque leurs revendications et leurs exigences de repentance seront satisfaites. En attendant, notre civilisation court avec ardeur vers le naufrage.

9. Les outils du combat

Journaliste de formation, j'ai utilisé dans mon blog ma boîte-à-outils professionnelle. J'ai résumé des pans d'histoire, des sondages, des enquêtes, réalisé des interviews et des portraits. J'ai raconté des tranches de vie des mosquées suisses et assisté à de nombreux débats, souvent seule à soulever quelques vagues dans ces «sommets nord-coréens» (Onfray dixit).

J'ai beaucoup lu, beaucoup cherché, beaucoup appris, beaucoup écrit. J'ai rédigé trois livres téléchargeables gratuitement... Et [un poème](#) en prose.

Apprendre, comprendre, expliquer, démontrer, c'est le côté gratifiant de cette expérience. Être ignorée par les médias est son versant éprouvant. J'ai rencontré de nombreux politiciens, personnalités, socialistes et même alliés qui m'ont dit me lire régulièrement, m'apprécier, mais pour rien au monde n'auraient osé citer mon nom publiquement.

«À la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais des silences de nos amis.» *Martin Luther King*

J'ai démasqué de nombreux hypocrites que les journalistes adorent interroger sans déranger. J'ai conquis de nombreux lecteurs – 6000 visiteurs par mois – qui m'ont gratifiée de quelque 10'000 commentaires.

J'ai approfondi des thèmes et réalisé des dossiers, notamment sur le **plus monstrueux crime contre l'humanité: les mutilations sexuelles**. Durant les folles années du MLF, Benoîte Groult et Edmond Kaiser nous ont fait découvrir ce fléau. **Tous les pays qui le pratiquent comprennent une population musulmane**. Vu qu'il est tabou de le dire et que les organismes internationaux créés à la gloire d'Allah sont insensibles à ces barbaries, elles se perpétuent et sont même, démographie aidant, en augmentation.

Dans une population représentant 300 millions de musulmans, dont d'innombrables imams, on excise ou infibule des filles.

Lutter contre l'immixtion de l'islam dans la sphère publique devient une tâche titanesque que contrecarrent résolument les forces étatiques, «antiracistes» et médiatiques.

Mes alliés, responsables et rédacteurs de sites qui mènent la même lutte que moi me dépriment souvent par leurs partis pris: contre l'avortement ou le suicide assisté, par exemple. Sur le climat, ils ont tendance à tout nier. C'est hélas aussi dans «mes» rangs que les opposants à la «dictature sanitaire» abondent.

J'ai décidé de renoncer à l'activisme passionné que j'ai pratiqué durant dix ans pour ce combat. Mais je continue de traiter ce sujet parmi d'autres.

Le féminisme pour boussole

Je suis immergée dans les remous gauchistes lorsque naît le Mouvement de libération des femmes. Pour moi, il en jaillit une nouvelle appréhension des injustices du monde. Ce sera ma boussole.

Je découvre avec stupeur en 1979 le funeste destin qu'un Etat islamique « pur » réserve aux femmes. J'étais catholique pratiquante jusqu'au début des années 70 et j'ignorais presque tout de l'islam. Je tente de comprendre, je me mets à lire. Je ne cesserai plus.

Ma mère, brillante élève, a dû quitter l'école à 13 ans, car elle aurait dû prendre un car avec des garçons, donc peut-être flirter, voire tomber enceinte.

Tôt mariée, elle tombera enceinte quatre fois et selon la coutume consacra sa vie aux enfants et au ménage... avec un mari et un père absent. Elle a adoré l'éducation des enfants, puis tenté vainement une insertion professionnelle. Le MLF me convainc d'éviter ce destin. Je deviens journaliste, ne cesserai jamais de travailler, mais ne me prive pas de maternité. J'aurai deux enfants tout en poursuivant mon parcours. Je travaille à temps partiel, un bonheur auquel je ne renoncerai plus.

Le journalisme ? Un hasard lié au militantisme. Je me suis formée dans un petit hebdomadaire d'extrême gauche, Tout Va Bien Hebdo. J'ai travaillé ensuite durant 11 ans à la Tribune de Genève. J'y ai découvert les méfaits de la religion : les directeur et sous-directeur de [l'internat privé Florimont](#), tous deux prêtres, trempent dans une affaire de pédophilie et de sorties alcoolisées (1993). Je réalise que depuis des siècles, des enfants ont été abusés par l'Eglise catholique. Je rédige mon enquête, mais Florimont obtient les mesures provisionnelles. Elles seront levées par un jugement particulièrement sévère pour l'institut.

Je m'inscris brièvement au parti socialiste lorsque je quitte la Tribune. Je deviens responsable d'un atelier pour chômeurs géré par les syndicats. Je passerai ensuite dix ans au service communication de l'Hospice général qui distribue l'aide sociale et prend en charge les requérants d'asile. Je publierai durant cette période «Islamophobie ou légitime défiance ?» La direction ne m'a pas ménagée, j'en ai beaucoup bavé. Je quitte la maison avec joie à 61 ans.

Parmi les effets secondaires de mon livre, je perds quatre amis de plus de vingt ans. Avec mes frères et sœurs, nous n'avons eu que six enfants, une illustration de la tendance générale. Et que disent certains de mes alliés ? « Interdisons l'avortement, nous pourrions ainsi nous passer d'immigration. » Un site illustre le sujet par l'image de « champs de fœtus ». Je suis abasourdie!

Mireille Vallette



Essayiste,
Journaliste et blogueuse

[Wikipedia](#)

Le blog, anciennement intitulé *Boulevard de l'islamisme*, est désormais intitulé [*Islamisme en Suisse*](#)

[*derives-helvetiques.ch*](#)

[*vigilanceislam.com*](#)

Janvier 2022